

Manif anti-WEF de janvier : une autre version : les fachos au service de la police ?

Autor(en): **Lamartine, Aude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1480

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les fachos au service de la police?

Alors que les médias ont rapporté une manifestation anti-World Economic Forum (WEF) sans heurt à Landquart le 24 janvier, des témoignages de manifestantes, Rosa et Audrey*, 19 et 23 ans, encore sous le choc de leur expérience, traduisent une toute autre version des faits. La voici.

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDE LAMARTINE

Rosa: «Nous étions montées à Coire pour participer à la manifestation anti-WEF du 24 janvier, autorisée par l'Etat, afin de montrer notre opposition à un forum opaque, réunissant, à huis clos, certains des plus grands décideurs économiques et politiques du monde. On estime qu'en se comportant comme elle l'a fait, la police, comme pour le sommet du G8 en juin 2003, a voulu justifier son dispositif de sécurité. Ce qui s'est passé n'a rien à voir avec les articles lénifiants parus dans la presse à ce sujet.

Boules de neige et projectiles

La manif s'est relativement bien passée; il n'y a eu ni violences ni vandalisme et la police s'est faite discrète. En revanche, l'atmosphère était tendue, très tendue. Et on a regretté qu'il y ait si peu de discours, de revendications et qu'il y ait nettement moins de manifestant-e-s que lors des éditions WEF précédentes; les gens ont peur. Hormis cela, le seul hic à signaler lors de la manif: en levant la tête à un certain moment, on a pu apercevoir des gens qui nous filmaient depuis des immeubles administratifs (censés être fermés puisque c'était samedi). Puis, depuis le toit d'un immeuble, des boules de neige et des projectiles de glace ont été lancés sur les manifestant-e-s...

La manif anti-WEF allait se poursuivre à Zurich, vers 15h. On a voulu prendre le train pour s'y rendre. Je suis montée dans le train, lequel s'est arrêté à Landquart où les CFF ont obligé - sur ordre des policiers ? - les passager-e-s à descendre. Pour vider le train, et sans crier gare, les policiers ont utilisé des gaz lacrymogènes. Les conséquences auraient pu être graves, les gaz lacrymogènes pouvant être mortels dans les espaces fermés. Des journaux comme *Le Matin* et *24 Heures* rapportaient que le train avait freiné parce qu'une personne avait tiré l'alarme. Or, lorsque le train s'est arrêté, les observateur-trice-s ont constaté que les rails étaient bloqués par un lourd dispositif policier en place bien avant que le train se soit arrêté... Je soupçonne que les journalistes ont rapidement été renvoyé-e-s et se sont limité-e-s à rapporter la version des faits transmise par la police.

Bloqué-e-s deux heures au froid

Une fois descendu-e-s du train, on a aperçu des banderoles et on a pensé que celles-ci étaient de manifestant-e-s anti-WEF. Finalement, en sortant du train, on a vite compris qu'en fait, il s'agissait de fachos avec des croix gammées. Comment se fait-il qu'ils aient pu se rendre sur les lieux, alors que les manifestant-e-s anti-WEF étaient systématiquement renvoyé-e-s?! Puis, en un rien de temps, un cordon de sécurité s'est formé autour de la gare. Pendant près de deux heures, on était environ 1200, bloqué-e-s devant la gare de Landquart, sans pouvoir sortir de ce cordon policier, dans le froid, sans savoir pourquoi, sans qu'on nous informe de quoi que ce soit. On a donc fait un *sit-in* dans la gare.

Après avoir réduit le périmètre policier, les flics en tenue anti-émeute - ils venaient de Suisse romande, de Suisse alémanique, d'Allemagne et d'Autriche, en quantité hallucinante - nous ont carrément attaqué-e-s. Impressionnant! Ils sont arrivés sur nous en tapant sur leur bouclier avec leur matraque; c'était très intimidant, paniquant. En plus de leurs matraques, ils ont utilisé du spray au poivre, des balles de caoutchouc, des bombes assourdissantes et des canons à eau, alors que nous étions encerclé-e-s!

Je connais des gens qui ont subi des dégâts à la vue et à l'ouïe pour la vie! Moi-même, j'ai été piétinée et je n'ai pas pu ouvrir les yeux pendant ce qui m'a semblé être une éternité, j'étais en état de choc. Heureusement que les organisateur-trice-s avaient prévu des «sanitaires» chargé-e-s de soigner les blessé-e-s et disposant d'une pharmacie. Mais même ces gens, identifiés par un brassard rouge, les flics ne les ont pas laissés faire correctement leur travail.

Divisé-e-s en «catégories»

Puis, on nous a annoncé que tout le monde était arrêté - c'était la plus grosse arrestation massive dans l'histoire suisse! Donc entre 18h45 et 23h30, mouillé-e-s, sans boire ni manger, on a attendu dans le froid - à je ne sais combien de mètres d'altitude - qu'ils viennent nous chercher par petits groupes de 5 pour nous mener et nous amener au centre de la Coop, voisin de la gare. Là, avant de nous interroger, on nous a divisé-e-s en différentes «catégories»: «filles», «garçons», (ces catégories étaient divisées en sous-catégories selon des critères inconnus) «sans-papiers», «Suisse-s»... Pour chaque étape (fouille du sac, fouille corporelle, fichage, retrait des menottes, etc.), il fallait faire une queue différente. Après tout ce cirque, avec quelques ami-e-s, j'ai enfin pu prendre le train pour Berne parce qu'il n'y avait plus de départ pour Genève. A la gare de Berne, à 2h du matin, les flics nous attendaient encore et ils nous ont suivi-e-s jusqu'à l'endroit où nous avons passé la nuit. Plus tard, quand j'ai tout raconté à ma mère, elle était choquée croyant que tout s'était déroulé normalement, à cause des médias.

Je sais qu'il est dangereux de faire des comparaisons avec ce qui s'est passé dans les camps de concentration, mais le cadre m'y a fait penser: des ordres vociférés en suisse allemand, sans traduction; la nuit éclairée par les phares des camions policiers, patienter en «colonnes», les arrestations systématiques et les classifications en différentes «catégories»...

Audrey : « De mon côté, à Coire, je n'ai pas pu monter dans le premier train parce qu'il était plein. J'ai pris le suivant pour me rendre à Zurich. Dans le train, on nous a dit de faire attention à la gare de Zurich «parce qu'il y avait des fachos partout». Pour ma part, je ne réalisais pas ce que cela pouvait signifier. En arrivant à Zurich, j'ai remarqué des manifestant-e-s suisses alémaniques qui sortaient du train en courant et qui quittaient la gare rapidement. De notre côté, nous sommes resté-e-s au milieu du hall de la gare. J'étais avec un groupe de manifestant-e-s anti-WEF; on était assez visibles puisqu'on avait des banderoles, des instruments de musique, etc. Et tout d'un coup, entre 20 et 30 skin heads, hurlant des chants fascistes, ont foncé sur nous. Les gens couraient dans tous les sens; des personnes se jetaient même sur les rails, d'autres, en se réfugiant dans des trains, se sont retrouvé-e-s dans des villages avoisinant Zurich! C'était pur délire. Un d'entre eux m'a pris par le cou et m'a frappée au visage. J'ai hurlé de toutes mes forces, ce qui, je pense, a fait s'éloigner le groupe de skinheads! Pendant ce temps, la police a encerclé la gare, elle a laissé les skins entrer dans le périmètre de sécurité et, d'après ce que j'ai vu, n'a strictement rien fait pour les empêcher de s'en prendre aux manifestant-e-s! Mon copain a été roué de coups au sol, son épaulement a été luxé et les policiers présents lui ont apporté zéro soutien, ils ont seulement trouvé le moyen de l'insulter! Sur le sol, il y avait des bouts de vêtements, des sacs; un vrai champ de bataille quoi! Et à la fois, des gens passaient comme si rien n'était. Rien vu, rien entendu... C'était surréaliste... » ◊

*Prénoms fictifs

Traitement médiatique bizarre...¹

Un article paru dans le *24 Heures* du 27 janvier offre un exemple type du parti-pris d'une certaine frange journalistique qui, mauvaise foi ou stupidité, se targue toutefois d'objectivité.

Reléguant le récit factuel et l'analyse aux bonnes intentions du code journalistique, le journaliste décrit de manière mono-manique un tableau impressionniste sur la base d'une anecdote qui prend à ses yeux figure de totalité: le comportement de quelques ados dans un des trains ramenant les manifestant-e-s anti-WEF de Coire. A tel point que pour le *24 Heures* du lundi 27 janvier, l'ensemble des événements liés au sommet du WEF et aux manifestations de protestations se résumait à quelques canettes de bière et DocMartens sur les banquettes du train CFF (presque une page sur ces facéties!). (...)

Tout ce que l'article ne dit pas

En revanche, à peine une allusion sur la manifestation de Coire, qui pourtant a réuni 3000 personnes (ce qui est considérable vu le contexte sécuritaire, la météo et l'éloignement géographique). Pas un mot sur l'acharnement de la police à vouloir à tout prix fiché quelques dizaines de manifestant-e-s qui ont essayé de braver l'interdiction de manifester à Davos, ou à arrêter les cars de manifestant-e-s sur le retour, ce qui a contribué à exciter les esprits.

Pas un commentaire sur le fait que la police se vante d'avoir fiché en un jour 1200 personnes (1028 rien qu'à Landquart), ce qui donne quand même matière à réflexion dans un pays démocratique, qui plus est, suite à une manifestation autorisée! Pas une bribe de réflexion sur un autre aspect de notre belle démocratie: les dizaines de nazi-skins manifestant derrière les cordons de police, non seulement à Landquart, mais à Coire aussi, et plus tard en gare de Zurich où les fascistes ont ratonné au passage des badauds dans leur traque à l'alter-mondialiste sous le regard d'abord complaisant des policiers.

Pas une réflexion sur la démocratie

Pas un mot sur la disproportion des moyens engagés par l'armée et la police pour protéger le club privé du WEF. Plus de polémique comme lors du G8 sur la présence de policiers allemands et autrichiens dans le dispositif de contrôle de Landquart, où après avoir blessé plusieurs manifestant-e-s en chargeant et gazant à bout portant des personnes assises par terre ou dans le train, la police a fait partir les journalistes pour finir son sale travail de fichage, agrémenté des humiliations et menaces désormais classiques en pareilles circonstances. Il n'est jamais bon pour la police d'avoir des témoins dans ces véritables zones de non-droit. D'ici que les bien-pensants, au chaud devant leur télé, se rendent compte de ce qui est en train de se mettre en place dans ce pays, il sera peut-être trop tard. ◊

¹ Ceci est un extrait d'un document constitué après le 27 janvier par des sympathisant-e-s anti-WEF anonymes qui ont suivi les événements de près.